

Pourim et Gaza

Samedi et dimanche prochain , les 23 et 24 mars , les juifs célèbreront Pourim , qui fait mémoire de la libération des juifs au temps de la reine Esther . Cette fête a une dimension carnavalesque puisque les enfants se déguisent , qu'il est d'usage de d'échanger des présents et qu'il est même permis de s'enivrer pour célébrer le simple fait d'exister encore .

Cette année , la lecture du livre d'Esther percutera l'actualité puisqu'il y est question d'un décret antisémite visant à éliminer les juifs, de la défaite de ceux qui avaient ce projet mortifère et de l'élimination de tous les ennemis d'Israël .

Le dernier chapitre parle de la vengeance des juifs qui ont demandé au roi vingt-quatre heures supplémentaires pour mener à bien l'éradication de leurs adversaires.

Dans une vidéo du site Akadem , la rabbine Delphine Horvilleur disait qu'elle ne savait pas comment elle allait parler de Pourim à sa communauté parce qu'elle était horrifiée par les interprétations qu'on pouvait faire de cette conclusion . Elle ajoutait qu'elle puisait dans la tradition orale du judaïsme l'idée que ce texte était donné pour aider à penser la puissance et les dangers qu'elle recèle.

Pour les chrétiens, dimanche prochain est la fête des Rameaux, qui parle aussi du pouvoir en évoquant une royauté paradoxale. Lors de son arrivée à Jérusalem, Jésus est acclamé comme roi, mais il chevauche un ânon. Il est célébré comme fils de David, mais il se dirige vers une croix.

Ces récits nous rappellent que la seule royauté que nous devons proclamer est celle de la main tendue, ce qui nécessite de trouver une autre réponse que la violence pour répondre à la violence.

Parce qu'on est ami d'Israël, il faut rappeler aux Israéliens qu'un excès de violence finit par discréditer les motifs les plus justes. Après les massacres, les viols et les prises d'otages, il est humain de vouloir se venger, mais les punitions collectives sont profondément injustes. Non seulement l'écrasement de Gaza est moralement injustifiable, mais il est politiquement contre-productif.

Dans *Du contrat social*, Rousseau disait : « *Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître s'il ne transforme sa force en droit.* » La leçon de l'histoire est qu'en régnant par la force plus que par le droit, on alimente la haine chez ceux que l'on veut soumettre et on ne fait que préparer les conflits de demain.

ANTOINE NOUIS
THÉOLOGIEN